Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MERCREDI 21 Novembre 1945
PRESENTATION DE LA VIERGE
2e ANNEE N° 320

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel clair, nombreux brouillards au sol. Vent sud-est modéré. Température sans changement.
DEMAIN : Beau temps, toujours très brumeux. Vent nul. Température sans changement : minima voisin de 0 degré et maxima environ 12.

DERNIÈRE ÉDITION

L'ENTREVUE DES "DIX" N'A PAS ETE DECISIVE

De Gaulle poursuit ses négociations
et reçoit séparément les représentants des trois grands partis

par Georges GARREAU

PAR 400 voix contre 163, l'Assemblée constituante a confirmé le général de Gaulle dans son mandat et le Président du Gouvernement a accepté.

Tel est le bilan de la séance que tint hier la Constituante et qui lui fait honneur. Elle eut de la tenue. Elle ne fut ternie par aucune fausse note. Peut-être pourrait-on lui reprocher d'avoir manqué de flamme et de tout le courage nécessaire pour clarifier pleinement la situation.

Mais il ne faut pas trop demander aux hommes et aux partis. Le drame permanent de cette Assemblée sera qu'elle n'est élue que pour sept mois et qu'elle songera sans cesse aux conditions de la campagne électorale de l'été prochain.

Mais, tels qu'ils sont, les textes votés constituent un mandat précis, « impératif » a dit M. André Philip, parlant au nom des socialistes. Il s'agit de constituer un gouvernement au sein duquel les trois grands partis communiste, socialiste et M.R.P. devront se partager équitablement les portefeuilles en nombre et en importance. Mais alors, serait-on tenté de dire, le problème reste exactement le même qu'auparavant ? Ce n'est pas tout à fait exact.

Une solution peut être trouvée

Pour s'en convaincre, il suffit de se pénétrer de l'esprit dans lequel le général de Gaulle a porté son différend avec M. Maurice Thorez devant l'Assemblée.

Nous avons exposé ici, dès le premier jour, que le Président du Gouvernement n'avait jamais songé à donner sa démission. Sa thèse était simplement la suivante : des publications malheureuses de lettres ont révélé au public un incident, assez minime en soi, puisqu'il ne s'agissait que de la répartition des portefeuilles, et nous ont mis, les uns et les autres, dans l'impossibilité de régler le différend entre nous sans que l'une des deux parties perde la face. Dans ces conditions, le seul moyen de permettre la reprise de contact, est de faire arbitrer ce différend par la Constituante elle-même.

C'est ce qu'elle vient de faire. Désormais, les deux parties peuvent se plier à sa décision sans une perte de crédit personnel, car aucune considération ne saurait prévaloir, en régime démocratique, contre la volonté des représentants du suffrage universel.

Dès la fin de la matinée, les représentants des trois grands partis ont repris le contact avec le général de Gaulle.

Si, des deux côtés, on est décidé à accepter l'arbitrage de l'Assemblée avec une égale bonne foi, une solution doit pouvoir être trouvée.

Le parti communiste n'a sagement prononcé hier aucune exclusive. Il s'est abstenu sur le premier scrutin préconisant la constituant d'un cabinet tripartite. Il a voté contre la motion Baumel confirmant le mandat confié au général de Gaulle en justifiant uniquement son attitude par une divergence d'interprétation juridique des termes « remise de mandat » et « démission ».

Et ce matin, son bureau politique n'a prononcé également aucune exclusive à l'égard du général de Gaulle.

— Si on nous donne ce que nous demandons, disait M. Jacques Duclos aux journalistes, nous aurions mauvaise grâce à le refuser...

Quant au principe d'un gouvernement d'unanimité nationale conçu sur la base même de la R.P., comme les grandes commissions parlementaires, nous l'avons toujours préconisé ici. Il semble de moins en moins discuté et il est le seul qui puisse nous permettre de franchir sans trop de difficultés les mois difficiles qui vont venir.

Conciliation

C'est donc dans une atmosphère de détente que les représentants des trois grands partis ont repris, en fin de matinée, le contact avec le général de Gaulle. Ce fut en pleine diplomatie secrète. A la sortie, personne n'a livré ses impressions. Le fait que le Président du Gouvernement doit recevoir, cet après-midi, les chefs des partis isolément, prouve que les négociations continuent.

Mais dans quel climat ? Avec le désir réciproque d'aboutir, ou celui de rejeter la responsabilité d'un échec éventuel sur le voisin ?

Il convient d'attendre avec patience, tout en souhaitant une conclusion rapide.

Il importe, en effet, quelle que soit la solution qui doive intervenir, que la France ait promptement un gouvernement, et un gouvernement présidé par une personnalité assez hautement qualifiée pour donner confiance à tous les Alliés.

Puissance continentale, sans cesse en butte aux agressions allemandes, la France est sincèrement attachée à l'alliance russe, qui est une nécessité géographique. Puissance occidentale, dangereusement acculée à la mer, elle est, pour les mêmes raisons géographiques, liée au monde anglo-saxon, pour lequel elle est une tête de pont indispensable.

C'est une situation pleine de périls, mais à laquelle elle ne saurait échapper, n'étant ni une île ni protégée par de vastes espaces continentaux.

Il faut qu'à l'étranger tout le monde comprenne le double postulat qui en découle.

Négociations secrètes
LE FILM DE LA JOURNÉE

10 HEURES. — Le comité directeur du parti communiste se réunit au Palais-Bourbon, sous la présidence de M. Maurice Thorez.

10 H. 15. — Le général de Gaulle, en tenue civile, arrive rue Saint-Dominique.

11 HEURES. — Le comité directeur communiste ne prononce aucune exclusive contre le général de Gaulle.

11 H. 20. — La délégation des « neuf » est composée comme suit : communistes : MM. Duclos, Thorez et Florimond Bonte ; socialistes : MM. Vincent Auriol, Daniel Mayer et Philip ; M.R.P. : MM. Schumann, Francisque Gay et Colin.

DANS LES COULOIRS DU PALAIS-BOURBON, ON NOTE AVEC SATISFACTION UNE IMPRESSION DE DETENTE. ON ESPERE GENERALEMENT QU'UN ACCORD POURRA INTERVENIR.

11 H. 30 — La délégation arrive rue Saint-Dominique. L'entrevue décisive commence.

Discrétion

13 HEURES. — Le lieutenant Guy reconduit la première délégation, celle des communistes, qui se refuse absolument à la moindre déclaration.

Quelques instants plus tard, la délégation socialiste prend congé et M. Vincent Auriol déclare :

« Nous avons promis de ne rien dire. »

Enfin, sort la délégation du M.R.P. Ses membres se retranchent également devant l'engagement de ne faire aucune déclaration. Toutefois, M. Colin dit aux journalistes : « Le général de Gaulle poursuit ses négociations. »

A une question, M. Francisque Gay répond :

— Nous avons toujours été optimistes, nous le restons.

13 H. 15. — M. André Philip, resté seul avec le général, sort, se refusant à toute déclaration.

13 H. 35. — Reconduit par le lieutenant Guy, le général de Gaulle arrive à sa voiture. Pressé de questions, il déclare :

— Je ne dirai rien. On a déjà trop parlé. Je ne dis pas cela pour moi, naturellement...

13 H. 50. — On apprend que l'ordre des réceptions du général est ainsi conçu :

A 15 h. 30, audience réservée à M. Maurice Thorez ; à 17 h. 30, à M. Daniel Mayer ; à 19 h. 30, à M. Maurice Schumann. Entre temps, les groupes se réuniront au Palais-Bourbon.

L'entrevue des « Dix »

CI-DESSUS : MM. André Philip et Vincent Auriol, délégués du parti socialiste, arrivent rue Saint-Dominique où M. Daniel Mayer les a précédés.

CI-DESSOUS : la délégation du M.R.P. (de gauche à droite : MM. Colin, Schumann et Francisque Gay) entrant à la Présidence.

EN BAS : les représentants du parti communiste (de gauche à droite : MM. Florimond Bonte, Thorez et Duclos) avant l'entretien commun.

Le procès de Nuremberg a commencé

GOERING, bagues aux doigts
et 19 autres criminels de guerre écoutent l'acte d'accusation

(De notre envoyé spécial Raymond HENRY)

NUREMBERG, 20 novembre *(par téléph.)*

CE matin, à 10 heures, dans la salle d'audience du Palais de justice de Nuremberg, s'est ouvert le plus grand procès que le monde ait connu : le procès des criminels de guerre allemands.

Peu à peu la salle d'audience s'est remplie, dans un brouhaha qui rappelle celui d'une salle de spectacles.

Mélange bigarré d'uniformes et de vêtements civils, d'avocats en robe et de sténotypistes, blondes ou brunes, qui viennent prendre place à la table de chaque délégation dans l'espace vide qui occupe le milieu de la salle, entre l'estrade où siège le tribunal et le banc des accusés.

Les voici donc : rangés sur deux files de dix chacune, ces hommes qui ont mis le feu au monde. Ils sont entrés séparément, sans ordre aucun et se sont assis à la place qui leur est désignée, promenant autour d'eux, des regards curieux, goguenards ou arrogants.

Le criminel de guerre n° 1, ex-maréchal du Reich Hermann Goering, souriant, avait fait son entrée à 9 heures 30, en compagnie de Rudolf Hess, ex-lieutenant du führer, et de l'ex-amiral de la flotte Raeder. Ces trois hommes ont été les premiers à pénétrer dans la salle. Goering, considérablement amaigri, porte un complet gris clair. Hess, aux cheveux clairsemés, a un air solennel. Ils se sont assis dans les fauteuils numérotés 1 et 2. Raeder, impassible, dans son complet de serge bleu marine, a pris place derrière eux.

Pendant qu'il attend, Goering, très animé, prodigue des sourires aux quelques journalistes présents dans la salle. Il témoigne un vif intérêt pour les casques des traducteurs et les installations d'éclairage.

Une vague de crimes à New-York

NEW-YORK, 29 novembre. — Il sévit, à New-York, une vague de crimes telle que, pendant les neuf premiers jours de novembre, on a compté onze morts violentes rien qu'à Manhattant.

On estime qu'il s'agit là d'une conséquence de la fin de la guerre et l'on rappelle qu'on a constaté une hausse semblable de la criminalité après la première guerre, alors que 42.000 personnes ont été tuées en un an aux Etats-Unis.

La municipalité vient de mettre en service dix-neuf voitures spéciales de police, équipées avec un véritable arsenal (gaz lacrymogènes, grenades, fusils et mitraillettes).

L'homme le plus vite du monde le capitaine WILSON de la R.A.F. décrit pour Paris-presse *son vol record*
à 975 km. à l'heure

LONDRES, ... novembre.

C'EST en moins de temps qu'il n'en faut pour lire cette phrase, nous dit le capitaine Wilson, que le chasseur à propulsion par réaction Gloster « Meteor-IV », a couvert les 13 kilomètrres fixés par le règlement du record international aérien de vitesse. Eric Greenwood avait, comme moi-même, atteint 960 kilomètres à l'heure aux essais. Bien que nous soyons, Eric et moi, les meilleurs amis du monde, je suis fier d'avoir personnellement battu le record sur le « Britannia » parce que cet appareil porte les couleurs de la R. A. F. et que je suis décidé à faire toujours tout ce qui sera en mon pouvoir pour que ces couleurs ne perdent pas la face.

« La tentative dépendait étroitement des conditions atmosphériques. Le 7 au matin, le lieutenant Clark, du détachement de l'Ecole impériale des pilotes d'essais, décolle du camp de Manston, aux environs de Ramsgate, base choisie par la R.A.F. pour les records de vitesse, et revient avec un rapport assez satisfaisant.

» Il n'est pas tout à fait 9 h. 30 lorsque le chef de groupe Watts, qui est mon ingénieur mécanicien (un homme surmené) me conduit en voiture jusqu'à l'extrémité de la longue piste d'envol de Manston, où le « Britannia » m'attend. On l'a remorqué jusque-là par tracteur, car il ne faut ni gaspiller le carburant, ni risquer un incident mécanique en faisant faire « le taxi » à l'appareil avant le départ.

» Je passe près de l'endroit où le premier groupe de « Meteors » décollait, l'an dernier, pour partir à la chasse des bombes volantes.

» Deux minutes et nous sommes arrivés. Encore quelques minutes et me voici à bord. Les experts de chez Rolls-Royce sont là pour le cas d'une difficulté au départ. Je vérifie les commandes, je tâte les poussoirs des soupapes, je suis photographié par les invitables cameramen, puis je donne le signal au camion-starter.

» Les moteurs tournent, je fais le geste d'adieu, je décolle.

» Huit minutes plus tard, je passe sur mon « Britannia » au-dessus de Manston, alors que je suis déjà à la moitié du vol record. Je suis content, car c'est la seule occasion qu'auront mes fidèles « rampants » d'observer le vol puisqu'ils ne peuvent aller à Herne Bay, à 19 kilomètres de là, où les curieux sont assemblés.

— A quoi pensiez-vous durant le vol record ?

— Surtout à ma tâche matérielle. D'une main je réglais les soupapes, les maintenant grandes ouvertes jusqu'à ce que les deux moteurs Derwant aient atteint les 9/10e de leur puissance maximum. Je tenais, de l'autre main, le manche à balai. Je regardais loin devant moi.

» Voler à basse altitude, à cette vitesse, équivaut à conduire une voiture très vite sur une route étroite : il est indispensable d'être précis. Je me souviens de m'être dit que le vent n'était pas idéal pour atteindre la vitesse maximum et que la visibilité aurait pu être meilleure. Lorsque le vol fut fini il me fallut cinq minutes pour réduire la vitesse, jusqu'à ce que le train d'atterrissage puisse être abaissé sans danger. C'est dans la soirée, alors que j'allais me coucher, que j'appris que toutes les vitesses enregistrées étaient supérieures à 960 kilomètres à l'heure. »

— Quelles ont été vos impressions les plus fortes ?

— Je survolais la côte du Kent à basse altitude. Les bouées, sur la mer, passaient comme l'éclair. Je devais constamment regarder à 15 kilomètres en avant de moi. Le Meteor-IV fait 250 km. à l'heure de plus qu'un Meteor ordinaire : cette différence n'est pas source d'impressions sensationnelles. Cependant, par gros temps, le vol à une telle vitesse serait certainement bien plus inconfortable et poserait des problèmes de pilotage sérieux.

Altitude 75 mètres

» On est exposé, d'ailleurs, au cours du record, à des risques inutiles car les règlements imposent une altitude maximum de 75 m. et c'est beaucoup trop bas.

» Les repérages sont difficiles. Ainsi, après avoir terminé mon premier virage à gauche autour de l'île de Thanet, j'ai dû prendre comme point de repère les deux tours en ruines de Reculver, situées à 16 kilomètres de la côte ouest. Si je n'avais pas terminé mon virage exactement sur la ligne unissant ces deux tours à la jetée de la baie de Herne, il aurait été trop tard pour modifier mon trajet, même si je m'étais aperçu de mon erreur 8 kilomètres d'avance.

» Il faisait chaud dans le poste de pilotage, hermétiquement clos, moins inconfortable que je ne le supposais. Mon seul équipement était un casque pour me protéger du bruit ; j'étais en pantalons et en manches de chemise. Je n'avais pas de radio à bord, j'entendais seulement des échos du radar, installé dans le camion de Reculver, qui enregistrait automatiquement les temps durant toute la course.

(Suite en page 2)

LE 7 novembre dernier, le capitaine Wilson, pilotant au-dessus de la baie de Herne, en Angleterre, un avion de chasse à réaction, le Gloster « Meteor-4 » « Britannia », puiverisait le record du monde de vitesse en atteignant 975 kilomètres à l'heure.

Né en 1908, aux environs de Londres, le capitaine Wilson, qui dirigea l'Ecole impériale des pilotes d'essais a volé sur plus de 200 types d'appareils. Pendant la guerre, il a été chargé de l'entraînement de la première unité alliée d'avions-fusées : le groupe « Meteor » de la R.A.F.

Il a bien voulu donner à notre journal ses impressions sur son vol record.

LE GENERAL SHIGERU HONJO S'EST SUICIDE

TOKIO, 20 novembre. — Le général Shigeru Honjo, ancien commandant en chef de l'armée japonaise du Kouang-Tchoung, s'est suicidé, aujourd'hui, dans son cabinet où il participait aux travaux entrepris pour la dissolution de l'armée japonaise.

Le général Honjo, responsable de l'incident de Moukden qui servit de prétexte aux Japonais pour envahir la Mandchourie, était l'un des onze chefs militaires japonais dont l'arrestation avait été ordonnée, lundi, par le G. Q. G. allié.

Goering et ses bagues en or

Derrière eux, immobiles, se tiennent huit M.P., aux cuivres étincelants et aux casques immaculés et, chaque fois qu'un accusé du second rang se lève à demi et se penche pour parler à un de ses codétenus, le M. P., d'un coup léger de son bâton blanc le rappelle à l'ordre.

Pareille aventure vient d'arriver à von Papen, qui s'est retourné pour lancer un regard courroucé vers l'impudent.

Regardons-les. Quelle variété dans les visages, quelle gamme de sentiments et d'expressions !

Voilà d'abord Goering, dont la face de crapaud, aux lignes tombantes, reflète, à la fois, l'inquiétude et l'ennui.

L'ex-maréchal soupire, lève les yeux au ciel et souvent, d'une main qui a conservé des bagues en or, lisse sa chevelure.

A côté de lui, vieilli et ravagé, Rudolf Hess darde vers le plafond son nez pointu, croise les bras, serre les mâchoires et, tout à l'heure, quand on lira l'acte d'accusation, il se mettra à ricaner.

Ribbentrop est le troisième. Lui aussi a vieilli. Mais sa superbe n'a pas changé. Plus arrogant que jamais, le regard dur et les lèvres pincées, c'est lui qui paraît vouloir juger les autres.

Souvent il parle à Rudolf Hess et, si je n'entends pas ce qu'ils se disent, je le devine fort bien. Les haussements d'épaules et les moues de mépris qu'échangent ces messieurs disent assez le contenu de leurs réflexions.

Keitel

Et puis, voici Keitel, dans un uniforme délavé, mais en qui l'on retrouve cette morgue haineuse et cet air de défi qu'on lui voyait, à Berlin, le jour où il signa la capitulation ; Rosenberg, dont le visage distingué voisine avec la face de brute de Frank, le bourreau de la Pologne ; Frick, l'ex-ministre de l'Intérieur, ayant à côté de lui Streicher, l'être immonde, aussi tout-puissant, qui pouvait, jadis, tout se permettre parce que, disait-il, avec fanfaronnerie : « Adolphe ne peut rien contre moi » ; enfin, au bout de la rangée, réunis côte à côte, Funk, répugnante petite boule ronde et graisseuse, qui semble battre tous les records de la laideur et de la vulgarité, et son prédécesseur à la Reichsbank, Schacht, roux et maigre, le visage indifférent sous sa chevelure d'argent, et fort occupé à mâcher du chewing gum.

Au second rang, on est frappé surtout de voir combien les grands chefs navals, Doenitz et Raeder, paraissent insignifiants et ternes dans leurs complets noirs. Baldur von Schirach a conservé l'aspect juvénile qu'il avait au temps où il était le führer des Jeunesses hitlériennes. Sauckel, celui qui déporta en Allemagne tant de nos ouvriers et de nos travailleurs, l'homme aux oreilles pointues et décollées, voisine avec le général Jodl qui, comme son chef Keitel, a gardé sa vareuse feldgrau.

Von Papen

Et Papen, très vieux, avec un visage de cabotin rusé.

Seyss-Inquart, qui a trahi Schuschnigg et l'Autriche ; Speer, le ministre de l'Armement ; Neurath et Fritsche ferment le cortège.

Mais, au-dessus d'eux, plane le spectre des absents, à qui chacun pense : Hitler, Himmler, Goebbels, les meneurs de jeu, ceux qui se sont évadés dans la mort et dont les noms dominent pourtant tous ces débats.

Les juges sont entrés en robe noire. Le président américain Jackson a ouvert la séance. Chacun, aussitôt, journalistes, délégués, magistrats et accusés ont coiffé les écouteurs magiques qui permettent, en tournant un bouton sur un cadran, d'entendre les débats dans la langue qu'on désire. C'est un curieux spectacle que cette assemblée tout entière casquée de téléphones.

On commence la lecture de l'acte d'accusation. Il y en aura pour toute la journée d'aujourd'hui : les accusés donnent des signes de lassitude, d'énervement ou d'ironie. On a l'impression qu'ils se défendront : la bête est farouche.

La lecture de l'acte d'accusation

L'acte d'accusation est lu par M. Sidney Alderman, suppléant de l'avocat général américain.

Goering se rencogne confortablement sur le banc des accusés dont il occupe une des extrémités, en appuyant son bras sur l'accoudoir. Il lève les sourcils en signe d'apparente surprise lorsque M. Alderman lit le passage retraçant l'ascension du parti nazi.

Lorsque l'avocat général américain lit le passage relatif à la violation du traité de Versailles, Goering se redresse et approuve de la tête en souriant.

L'audience est suspendue à 12 h. 35.

LA SITUATION s'aggrave en Iran
Les autorités soviétiques empêchent les troupes régulières de maintenir l'ordre

LONDRES, 20 novembre. — La situation semble s'être considérablement aggravée depuis vingt-quatre heures en Iran, à la suite du mouvement insurrectionnel de l'Azerbaidjan.

Alors que, hier encore, les milieux gouvernementaux étaient persuadés que les pourparlers engagés avec les autorités soviétiques permettraient un règlement de la situation, voilà qu'on envisage maintenant la démission du cabinet persan.

La radio américaine annonce que les forces séparatistes iraniennes se trouvent à 120 kilomètres de Téhéran.

On annonce officiellement que les bataillons iraniens envoyés de Téhéran pour établir l'ordre en Azerbaïdjan, ont été arrêtés à Kazvin par les autorités militaires soviétiques qui leur ont donné l'ordre de faire demi-tour.

ABETZ EST TOUJOURS A LA SURETE NATIONALE

Otto Abetz, qui devait quitter la Sûreté nationale ce matin pour être incarcéré à la prison militaire du Cherche-Midi, y demeurera toute la journée d'aujourd'hui. Il sera interrogé par les services de la Défense du territoire.

NEUF DESERTEURS SONT ARRETES

A la suite de nombreuses attaques à main armée commises au mois d'octobre par des déserteurs de l'armée française ou des armées alliées, l'officier de police Casanova et les inspecteurs Boulanger et Fournier, agissant en liaison avec la M.P., ont arrêtés neuf déserteurs, sept Américains et deux Français, auteurs de ces agressions.

Ce sont : Charles Plewa, vingt ans, et Henri Debertrand, vingt-trois ans, et les Américains : Harold Gallagher, Robert Fox, Thomas Hinter, Ernest Granato, Barney Modessitt, Clarence Sorel et Nicholas Ippolito.

IL Y A UN AN...

Le général BROSSET tombait devant l'ennemi

Aujourd'hui ont eu lieu deux cérémonies à la mémoire du général Diego Brosset, tué en service commandé il y a un an à la tête de la 1re Division Française Libre dont il fut le chef prestigieux.

A Villersexel, dans la matinée, et à Champagney cet après-midi le général de Larminat a salué la mémoire de Diégo Brosset en présence de Mme Brosset, de ses enfants, des généraux de Monsabert, représentant le général Koenig, et Garbay, et de nombreux vétérans de la 1re Division.

Général à quarante-cinq ans, commandeur de la Légion d'honneur, onze fois cité, Compagnon de la Libération, le général Brosset fut un des officiers les plus glorieux des Forces Françaises Combattantes et l'un des premiers lieutenants du général de Gaulle. Il fut l'animateur de cette fameuse 1re Division Française Libre qui figura au premier rang sur tous les champs de bataille d'Afrique, d'Italie, de France et d'Allemagne, et qui a contribué, au prix de lourdes pertes et avec un infatigable héroïsme, à la victoire des forces alliées.

MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR **AGATHA CHRISTIE**
TRADUIT DE L'ANGLAIS *par* MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary a été empoisonnée, il y a un an, au cours d'un souper au cabaret du « Luxembourg », à Londres. Son mari, George Barton, qui avait réuni, un an après cette mort mystérieuse tous ceux qui avaient pris part à ce souper, meurt également après avoir bu une coupe de champagne. Pourquoi ce double meurtre ? Qui l'a commis ?

Un vieil ami de George, le colonel Race, et l'inspecteur Kemp, de Scotland Yard, interrogent les serviteurs et les clients du « Luxembourg ». Ils viennent d'entendre la déposition de Sandra et de Stephen Farraday, amis des Barton.

CHAPITRE V

LA FIDÈLE SECRÉTAIRE

RACE trouva Ruth Lessing assise devant un grand bureau, occupée à classer des papiers. Elle portait une jupe noire, avec une blouse blanche. Elle avait les yeux cernés et un pli triste au coin des lèvres, seuls signes visibles de son chagrin, si chagrin il y avait. Miss Lessing ne faisait pas étalage de ses sentiments intimes.

— C'est très aimable à vous d'être venu, dit-elle, quand le colonel eut exposé l'objet de sa visite. Naturellement, je sais qui vous êtes. Vous deviez venir nous rejoindre à ce souper, n'est-ce pas ? Je me souviens l'avoir entendu dire hier soir à M. Barton.

— Il ne vous l'avait pas dit plus tôt ?

— Non, je l'ai appris comme les autres, en me mettant à table. Et j'avoue que j'ai été assez surprise...

Elle rougit et ajouta vivement :

— Non pas, certes, qu'il vous eût invité. Je sais que vous étiez un de ses vieux amis et que vous deviez déjà être du fameux souper de l'an dernier. Non, ce qui m'a étonnée, c'est que M. Barton, comptant sur vous, n'eût pas songé à inviter une dame de plus pour qu'il y eût autant de danseuses que de cavaliers. Il est vrai que vous deviez arriver tard... et que vous pouviez même ne pas venir du tout... Mais pourquoi parler de ces détails sans intérêt ?... Je ne sais vraiment pas où j'ai la tête, ce matin !

— Pourtant, vous êtes venue à votre bureau comme d'habitude ?

Elle le regarda, surprise.

— Mais, naturellement. C'est mon travail...

— George m'avait souvent dit quelle précieuse collaboratrice vous étiez pour lui.

Elle détourna la tête pour qu'il ne vît point ses yeux se mouiller. Elle tenait à ne rien laisser deviner de ce qu'elle pouvait éprouver et cette pudeur n'était pas loin de convaincre Race de son innocence. Il y croyait presque. Presque, mais non tout à fait.

Revenue à son bureau, elle répondait à sa dernière remarque :

— J'ai travaillé avec lui pendant des années. Huit ans presque... J'étais habituée à lui et je crois... qu'il avait confiance en moi.

— J'en suis persuadé.

Tirant sa montre, il ajouta :

— Il va être l'heure de déjeuner. Accepteriez-vous d'être mon invitée?

Quelques minutes plus tard, ils s'installaient dans un petit restaurant qu'elle connaissait.

La commande passée, Race, tout en parlant de choses indifférentes, examinait la jeune femme.

— J'imagine, dit-elle quand ils eurent commencé à manger, que vous voulez me parler de ce qui s'est passé hier soir. Je vous en prie, n'hésitez pas ! Tout cela est tellement invraisemblable que je serai heureuse d'en discuter avec vous. Vraiment, si la chose n'avait pas eu lieu sous mes yeux, maintenant encore je n'y croirais pas !

— Bien entendu, vous avez vu l'inspecteur-chef Kemp ?

— Hier soir, oui. C'est un homme très bien et qui m'a eu l'air de connaître son métier. Est-ce qu'il s'agit réellement d'un assassinat ?

— C'est ce que Kemp vous a dit ?

— Non, mais ses questions...

— Est-ce un suicide ? Est-ce un meurtre ? Votre opinion là-dessus, miss Lessing, vaut celle de n'importe qui. Vous connaissiez Barton et il est probable que vous avez passé avec lui une bonne partie de la journée d'hier. Vous a-t-il paru différent des autres jours ? Etait-il sombre ?... Inquiet, nerveux ?

— C'est difficile à dire, répondit-elle après une hésitation. Il était ennuyé, mais il avait pour ça une bonne raison...

Elle expliqua comment et pourquoi Barton avait dû une fois encore voler au secours de Victor Drake.

— Je vois, fit Race. C'est l'inévitable mauvais sujet qu'on rencontre dans toutes les familles honorables. Et c'est à cause de cet individu que Barton était ennuyé ?

— Ennuyé n'est pas le mot, dit-elle lentement, et ce n'est pas commode à expliquer. Je connaissais bien M. Barton et j'ai compris que l'affaire le tracassait terriblement. Mme Drake, bouleversée comme elle l'est toujours en ces occasions-là, avait pleuré et M. Barton, naturellement, était décidé à faire le nécessaire. Mais, tout de même, j'ai eu l'impression...

— Vous avez eu l'impression ?...

— Eh bien, j'ai eu l'impression qu'il était beaucoup plus ennuyé qu'il n'était normal. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre... Cette pièce-là, n'est-ce pas, nous la connaissions. On nous l'avait déjà jouée, avec des variantes. L'an dernier, Victor Drake s'était trouvé en Angleterre, pris jusqu'au cou dans une vilaine histoire, M. Barton avait tout arrangé et l'avait réexpédié en Amérique du Sud. En juin, Drake avait redemandé de l'argent. C'est vous dire que l'aventure n'était pas nouvelle et que je pouvais prévoir, en pareil cas, les réactions de M. Barton. Or, cette fois-ci, il m'a semblé que s'il était ennuyé, terriblement ennuyé, c'était surtout parce que ce câblogramme était arrivé juste au moment où il ne pensait — et ne voulait penser — qu'aux préparatifs du souper qu'il offrait le soir même.

— Ce souper, il ne vous a pas semblé qu'il avait quelque chose de pas ordinaire ?

— Si, bien sûr ! M. Barton ne songeait plus à autre chose.

— Il ne vous a pas semblé qu'en l'organisant il avait une idée de derrière la tête ?

— Parce que c'était une réplique exacte du souper de l'an dernier au cours duquel Mme Barton s'est suicidée ?

— Oui.

— Eh bien, pour être franche, j'ai trouvé que c'était là une invention tout à fait extravagante !

— George ne vous a fait aucune confidence à ce sujet ?

De la tête, elle fit signe que non.

— Et, dites-moi, miss Lessing, il ne vous est jamais venu à l'idée que, peut-être, Mme Barton ne s'était pas suicidée ?

— Non, jamais.

— George ne vous a jamais dit qu'il croyait que sa femme avait été assassinée ?

(A suivre).

LES IMPRESSIONS DE VOL DE L'HOMME le plus vite du monde

(Suite de la première page)

» Mon sentiment principal était ma détermination bien arrêtée de tirer le maximum possible de l'appareil en profitant de ce magnifique ciel clair.

» Je suis prêt à tenter une nouvelle expérience à vitesse plus élevée en faisant appel à la puissance que les moteurs à réaction Rolls-Royce tiennent encore en réserve.

» A des vitesses plus élevées, nous rencontrerons les effets dus à l'incompressibilité de l'air car nous nous approchons graduellement de la vitesse du son. Jusqu'à présent, enfermés dans notre carlingue, nous n'avons guère pu apprécier ces effets.

» Et maintenant, on me nomme « l'homme le plus vite du monde » et cela provoque, tant à la radio que dans les journaux, toutes sortes de plaisanteries.

» Ce qui me paraît d'une importance plus générale c'est que, malgré les servitudes d'une longue guerre, les Anglais ont continué à faire du bon travail dans le domaine mécanique. Du premier essai au dernier raid, aucun d'entre nous n'a jamais eu d'ennui avec ses moteurs.

» Ce Britannia, que la Gloster Aircraft Company a mis au point dans un temps étonnamment court, n'est pas un avion spécial, mais un avion de chasse de la R.A.F. qui n'a subi que des modifications de détail pour pouvoir faire 250 kilomètres à l'heure de plus que son maximum prévu.

» Il est juste que ce record nous revienne, car c'est l'Air commodore Whittle qui a donné à la Grande-Bretagne l'initiative dans le domaine des avions à réaction. Nous avons accompli depuis un beau travail d'équipe.

» Ne me demandez pas comment finira cette histoire de vitesse. Nous pouvons affronter maintenant tous nos rivaux. Cependant les vitesses voisines de celles du son seront un écueil pour nos chercheurs comme pour les chercheurs du monde entier. Tout ce que je puis dire, c'est que j'ai le sentiment que la Grande-Bretagne se classera toujours lorsqu'il sera question de mettre en ligne les avions les plus rapides du monde. »

(Copyright par Atlas features et Paris-presse.)

COURSES A ENGHIEN

PRIX DE SENLIS

1. Uranus (G. Roussel) ..... G. 17
à Mme Nocard-Delmas ..... P. 11
2. Uscio (R. Haget) ..... P. 13
3. Urcy (R.-C. Simonard) ..... P. 11
R. au km. : 1'33"6/10. — 8 partants.
N. pl. : Ultimatum V. Uguette, Une Tourterelle, Usterl, Unshyre.

PRIX DE RIBERAC

1. Ulespiegel (J. Jansen) ..... G. 23
à M. R. Leboucher ..... P. 13
2. Uady Bird (J. Chyriacos) ..... P. 15
3. Urvins M (H. Masson) ..... P. 49
R. au km. : 1'33"8/10. — 30 partants.
N. pl. : Ussel, Unica Spes II, Uric G, Ribécourt — Urbain C, Uranie D, Ultra Rose.

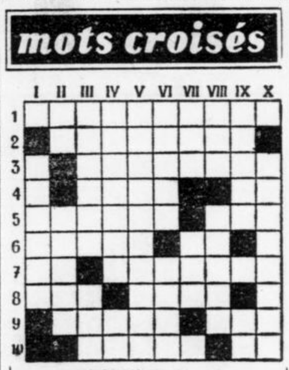
PRIX DE BAR-LE-DUC

1. Ribécourt D (R. Lampe) ..... G. 22
à M. E. Ollivier ..... P. 15
2. Sans Peur III (M. James) ..... P. 28
3. Samothrace (R. Hazet) ..... P. 15
R. au km. : 1'29"7/10. — 32 partants.
N. pl. : Sénateur, Soethène, Suis le Vent, Siroco XII, Soufyo, Radjah, Scalde, Templier II, Sérurier.

PRIX DU TOUQUET

1. Sans Peur Williams (J. Bertho) G. 38
à Mme A. Bertho ..... P. 19
2. Réserva (A. Lecomte) ..... P. 21
3. Suez A. Choisselet) ..... P. 19
R. au km. : 1'28"2/10. — 18 partants

mots croisés



PROBLEME N° 253

HOR. — 1. Fonctionnaire peu populaire. — 2. Trajet. — 3. Fromage. — 4. En outre En ergotant. — 5. Canton suisse. Anagramme d'ire. — 6. Délivré du mal. Numéro d'ordre du dernier des Capétiens directs. — 7. Terminaison d'infinitif. Séchal. — 8. D'un auxiliaire. Purgatif. — 9. Détruire. Pièce. — 10. Pugilat. Démonstratif.

VER. — I. Sous le châssis du wagon. — II. En épelant : arme. Vent de l'Est. — III. Pillage. Pillage. — IV. Coupe démodée. Saint méridional. — V. Tentilles de forgerons. — VI. Fruit. Est utilisé. — VII. Occis. Poète athénien. — VIII. Régal d'Assa. Pompettes. — IX. Ce que doit faire un bon tissu. Affirmation. — X. D'une région froide.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Batterie. — 2. Oraison. Do. — 3. US. Sor. — 4. Ce. Suint. — 5. Eh. Veine. — 6. Ecoper. Cru. — 7. Tapai. Léon. — 8. Ate Qui. Ni. — 9. Ti. Et. Ça. — 10. Sévères.

VER. — I. Boum. Etat. — II. Ars. Ecatis. — III. Ta. Chope. — IV. Tiré. PA (Pani Appell). EV. — V. ES. Veille. — VI. Roser. — VII. Imop. Lies. — VIII. Rincé. As. — IX. Néron. — X. Sort. Unité.

bourse de Paris (CLÔTURE) 20 Novembre

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	99 85	99 95	Forges Nord-Est	1249	1250
5 % 1920	149 25	149 05	Denain-Anzin	2125	2085
3 1/2 % Am. 1942	101 70	101 70	Peugeot	1345	1335
3 % Amort. 1942	98 35	98 45	Schneider	3001	3150
3 % Amort. 1945	99 20	99 35	Courrières	480	486
Crédit Nat. janvier 1943.	5106	5125	Lens	639	635
Crédit Nat. décemb. 1943.	10171	10178	Le Nickel	3375	3270
S. N. C. F. 4 % 1941..	1036	1037	Pennaroya	1200	1220
Banque de France	18000	18000	Française des Pétroles.	2805	2760
Banque de l'Indochine...	10050	10000	Gafsa	4010	4020
B. N. C. I.	800	815	Air Liquide	1243	1225
Banque Paris-Pays-Bas..	1370	1360	Ugines	2804	2750
Banque Union Parisienne.	875	880	Kuhlmann	2006	2000
Comptoir d'Escompte....	1360	1376	Péchiney	2325	2325
Crédit Commercial France	1260	1250	Rhône Poulenc	3251	3230
Crédit Industriel	881	860	Saint-Gobain	5800	5645
Crédit Foncier	6015	6075	Chargeurs Réunis	2016	2005
Crédit Lyonnais	1642	1625	Bras. Quilmès	29400	29000
Société Générale	1430	1416	Raffin. Say	1385	1394
Société Marseillaise	.....	.....	Poliet et Chausson	4825	4850
Suez (action)	59000	58700	Plant. d'Hévéas	1210	1200
Métropolitain	1440	1495	Afrique Occidentale	6500	6550
Nord	1802	1805	Caoutchouc Pacifique	5115	5115
Tram. Indoch. louis.	.....	4200	Rio Tinto (J.)	5150	5215
Lyonnaise des Eaux	1305	1310	Royal Dutch (10)	14100	14050
C. P. D. E.	1315	1315			
Générale Electricité	3385	3500			
Energie Industrielle	1210	1215			
Union d'Electricité	640	650			
Ecl. Ch. et Forc. Motr...	1310	1300			
Gaz et Electr. (Réunis).	685	685			
Gaz France et Etranger.	1470	1420			
Chant. Saint-Nazaire	2325	2270			
Fives-Lille	1437	1497			

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1705	1705
Padang	1815	1775
De Beers	6750	6825
Sluel Transport	1735	1725
Crown Mines	3700	3860
Rand Mines	3175	3240

Sport partout...

Le champion du monde n'aime pas les coups au foie

MEDINA sobre et efficace monte un échelon

Bien qu'auréolé de son titre de champion du monde, Jackie Patterson a dû, à son tour, s'incliner dans le ring du Palais des Sports. Le prestige pugilistique britannique subit donc un nouvel accroc, sans, cependant, que l'Ecossais lui-même sorte diminué de la mésaventure. Mais, dans l'affaire, Théo Médina émerge, considérablement grandi.

Patterson a bien commencé, puisqu'on peut considérer qu'il menait aux points à la fin du troisième round, et a bien terminé le combat, car il a figuré avec avantage au neuvième et au dixième round. Mais, entre temps, il a été éprouvé comme rarement un champion le fut.

Il fit très bonne impression au début, se déplaçant en souplesse sur la pointe des pieds, cherchant par des feintes à provoquer l'ouverture à la moindre occasion ti partoit en de rapides crochets du droit, comme les coups de pattes d'un félin, mais avec du poids musculaire derrière, et ponctués par des « hou » à faire frissonner. Le gauche, le garde d'une hauteur variée, ne restait pas cependant inactif. Mais s'il se montrait agressif, il faisait preuve de circonspection et était toujours prêt à bondir en arrière pour éviter la riposte.

Médina se montra également respectueux du punch de son adversaire, mais sa défense résidait dans sa garde serrée plutôt que dans sa mobilité.

De longues minutes durant, l'un et l'autre des antagonistes restèrent en défiance d'observation, mais attentifs et actifs. Des attaques furent stoppées net dans la crainte d'un contre, et l'on avait l'impression que

Unanimité : Medina magnifique...

Di Cristo : Patterson a un droit sec. Mais Médina était bien.

Le Mentec : Bravo, Médina : il a boxé avec intelligence.

Renucci : Patterson ne les « prend » pas au tête Médina « l'aura » encore.

Eug Huat : Médina a trop cherché le coup dur S'il avait « boxé », il aurait sans doute gagné par k.-o.

Coletta (manager de Ray Famechon) : Mon poulain est prêt à boxer Patterson à 56 kg. (Avis aux organisateurs.)

Ch. Pélissier : Match ouvert. Médina a été magnifique.

Villemain : Pardon ! Médina frappe...

Charron : Médina s'est mêlé au début. Il a sans doute eu raison, mais après Patterson était trop « chaud ».

Jo Sandu : Splendide. Médina..

« Patterson fait mal... »
déclare MEDINA

— J'ai fait de mon mieux, et si j'ai plu, j'en suis heureux.

» Que voulez-vous que je vous dise de Patterson ? Il tait mal avec son crochet droit. Ça, c'est une certitude... »

« Mauvais combat de Jackie »
explique Solomons

Le promoteur londonien Jack Solomons n'est pas satisfait de la performance de Jackie Patterson.

— Je suis très déçu par le combat de notre champion, nous a-t-il dit, le sais si c'est Paris qui veut ça mais Jackie ne s'est pas comporté comme d'habitude. Je ne l'ai jamais vu combattre de façon si désavantageuse. Ce qui n'empêche que Médina est un champion.

Le round, au 8e round, ce fut catastrophique pour lui. Quatre fois il alla à terre, pour des comptes sévères et sonné au point que l'on pouvait douter qu'il puisse récupérer. Et ce n'était pas seulement des coups à la mâchoire, mais surtout ceux à l'estomac et au foie qui firent le plus de ravages.

Pendant cette dure épreuve pour Jackie, le froid Médina ne fit pas un geste inutile, ne se précipita pas mais raisonna froidement avec la victoire qu'il sentait proche. La classe et l'énergie de Patterson empêchèrent cette victoire d'être complète. Mais elle suffit amplement pour classer Médina dans la grande classe internationale.

Thierry en baisse...

Louis Thierry a donné, aussi, un exemple de courage et d'énergie dans son combat avec Joe Press. A deux doigts du knock-out, sonné par le « time » au neuvième round, il le premier qui toucherait l'autre à la pointe du menton le descendrait.

En effet, au troisième round, c'est Médina qui descendit le premier, mais, rebondissait debout aussitôt. Ce fut le prélude de la bataille qui faillit être décisive. Dentelé il se décharna en effet et la cadence de Patterson fut singulièrement [illegible].

Le sang-froid de Médina

Au 9e round, au 8e round, ce fut catastrophique pour lui. Quatre fois il alla à terre, pour des comptes sévères et sonné au point que l'on pouvait douter qu'il puisse récupérer. Et ce n'était pas seulement des coups à la mâchoire, mais surtout ceux à l'estomac et au foie qui firent le plus de ravages.

Pendant cette dure épreuve pour Jackie, le froid Médina ne fit pas un geste inutile, ne se précipita pas mais raisonna froidement avec la victoire qu'il sentait proche. La classe et l'énergie de Patterson empêchèrent cette victoire d'être complète. Mais elle suffit amplement pour classer Médina dans la grande classe internationale.

Thierry en baisse...

Louis Thierry a donné, aussi, un exemple de courage et d'énergie dans son combat avec Joe Press. A deux doigts du knock-out, sonné par le « time » au neuvième round, il

« Je battrais Médina en quinze rounds »
prétend PATTERSON

Jackie Patterson n'est nullement découragé par sa défaite. Il nous a dit :

— Je ne cherche pas des excuses, Médina est un grand champion. J'ai été battu, mais je demeure persuadé qu'en 15 rounds je pourrais battre votre champion. D'ailleurs s'il désire m'accorder ma revanche sur cette distance, je suis disposé à mettre en jeu mon titre de champion du monde des poids mouche.

Mais Patterson ne doit-il pas rencontrer Joe Curran, agréé comme challenger par le British Board, dans un délai de six mois en Angleterre ?

« Sans les knock-down tu étais battu... »
affirme Scheman à Médina

Petit dialogue entre Théo Médina et l'arbitre Scheman, au vestiaire :

— Comment m'avez-vous trouvé ?

— Très bien, adroit dans ton action.

— Et Patterson ? Excellent, c'est un champion !

— La décision ?

— Très juste. Mais sans les knock-down du huitième round, non petit Théo, tu étais battu.

— Oui ! C'est possible...

« Vous m'avez touché bas »
dit Patterson à Médina

Après leur match acharné du Palais des Sports, Patterson et son vainqueur, Théo Médina, ont bu le champagne de la victoire... et de la défaite, au « Cintra des Cinq ».

— Vous m'avez touché bas, a dit Patterson à Médina. En Angleterre, les règles ne sont pas les mêmes que chez vous...

Et Patterson a ajouté :

— Vous avez le punch !

Mastrantuano à Paris

L'Ariégeois Mastrantuano est arrivé à Paris pour y terminer sa préparation en vue de son match de dimanche contre Despeaux, sous la direction d'Occuinarena. Il mettra les gants contre Assane Diouf, cet après-midi, chez Bretonnel.

Vers l'accord...

Le secrétaire général du British Boxing Board of Control, M. Charles Bounin, a fait coïncider sa mission auprès de la Fédération française de boxe pour le règlement de l'accord pugilistique franco-britannique avec le match Médina-Patterson, dont il fut, hier, le spectateur déçu.

Aujourd'hui, à 16 h. 30 il se rencontrera avec M. Roland Resche.

Une, deux...

Six ! compte Scheman, tandis que Patterson, un genou à terre, après avoir été littéralement fauché par un gauche au foie, attend pour se relever...

s'en est tiré avec une défaite aux points. Où sont réaction et dynamisme d'antan ?

Mc Grunchey et Tison se sont frappés mutuellement jusqu'à complet épuisement. A bout, à mi-course, ils ont néanmoins pu terminer les dix rounds, on ne sait trop comment.

C.-W. HERRING.

Jules Mathé

ENTRAINEURS votre place est sur la touche !

A la mi-temps du match Racing-Rennes, les plus surpris devant la marque de 3-0, en faveur de l'équipe parisienne, étaient certainement les joueurs bretons

Ils avaient constamment maintenu le jeu dans le camp adverse. Ils avaient fréquemment attaqué le but de Molinuevo que Dupuis, Jordan et Salva avaient eu beaucoup de peine à protéger et par trois fois contre zéro Gonzalès était allé chercher le ballon au fond de ses filets !

Zéro à zéro, c'eût été pour le moins logique, car les avants de Rennes s'étaient montrés incapables de forcer la cage des « rouge et blanc ».

Mais les Bretons, tout en menant le jeu, commirent une faute que les maîtres tacticiens Jordan et Dupuis évitèrent judicieusement.

Dominant la situation, ils relâchèrent leur marquage de l'adversaire, et cela permit à Bongiorni, Vaast et Mathé de percer le rideau défensif adverse et de marquer à la suite de contre-attaques favorisées par la liberté que leur laissèrent momentanément leurs gardes du corps

Preuve nouvelle que le système du WM ne permet aucune licence. Les entraîneurs ne devraient pas ignorer cela. Leurs joueurs non plus du reste. Mais ce qui est le plus drôle, c'est que l'entraîneur rennais, Pleyer, jouait dans l'équipe bretonne, et qu'il était au premier rang pour faire appliquer la méthode qu'il impose à son équipe !

Mais pour un entraîneur, le meilleur poste d'observation n'est-il pas en dehors du terrain de jeu ?

Lucien GAMBLIN.

Aznar a shooté et Zatelli se marie

MARSEILLE. — Aznar, qui a repris l'entraînement depuis trois semaines, a pour la première fois hier shooté sec dans les filets, en mettant le paquet :

— L'opération a très bien réussi, nous disait-il le soir, au comptoir du bar qu'il dirige avec Bastien, rue de Rome. Mon genou est aussi soupie qu'autrefois. Je ne ferai cependant pas ma rentrée avant le début de décembre, car je ne veux pas prendre la place d'un camarade en forme. Je jouerai inter, naturellement, car au poste d'avant centre Zatelli n'est pas remplaçable.

Quant à ce dernier, un Mario plus élégant que jamais, il annonce :

— Je suis sur le point de me marier, je suis on ne peut plus sérieux maintenant, aussi ma forme s'en ressent.

M. Delaunay attend

M. Henry Delaunay nous a déclaré ce matin au sujet du match France-Autriche :

— Il n'y a absolument rien de conclu. J'attends aujourd'hui un officier qui vient de la zone d'occupation française en Autriche. Tant que je ne l'aurais pas vu, il ne peut rien y avoir de définitif.

★ Après Lahoue, Pinel et Chirillo, le F.C. Sète serait disposé à céder Couffy au F.C. Béziers.

★ On prévoit que le match Dynamo-Racing Paris, s'il a lieu, sera joué à Colombes.

● Georges Peuziat fera sa rentrée, dimanche, dans le cyclo-cross de Buc.

L'invincible M. Prat...

« L'extraordinaire M. Prat », terme dont on s'était servi pour désigner le turbulent boudais, peut aussi bien être valable pour Adolphe Prat.

Depuis qu'il porte l'uniforme bleu marine des aviateurs et qu'il est sous les ordres du lieutenant Fischer, Prat a des ailes, est infatigable et insatiable.

Son palmarès depuis octobre est éloquent. Qu'on en juge : 6 courses, dont 4 après le 4 novembre, et 3 places de 3e ; il a triomphé trois fois au Vél' d'Hiv', deux fois à Gand et une fois à Bruxelles. Prat a remporté les trois manches des deux omnium individuels du Vél' d'Hiv' et de celui de Gand, au cours desquels il a battu successivement : Kübler, Breuskin, Prévotat, Cools, Peeters, Blanchet, Carrara et Gérardi.

Derrière moto commerciales, s'il a été battu, le 7 octobre, à Genève, par Burtin et Cogan, il a prouvé, à Gand, en battant Cleemput Van der Meerschaut, etc., que cette défaite était un accident.

Il n'y a qu'en américaine qu'il attend un succès cet hiver : 3e avec Surbatis, à Grenelle, 3e avec Carrara, samedi, à Bruxelles, il prépare du Vél' d'Hiv' le 2 décembre, associé à Surbatis, lui donnera peut-être l'occasion de vaincre.

— Et si je n'étais pas soldat, la forme serait encore meilleure, nous a dit Prat, au cours de sa visite à Paris-presse.

Alors, il tournerait autour de ses adversaires.

René MELLIX.

« Ah ! si Carrara voulait être stayer... »
soupire Maurice Ville

Maurice Ville, l'ancien entraîneur du champion du monde d'Erich Metze, actuellement prisonnier de guerre en Angleterre, est un grand admirateur de « Milo » Carrara.

— Ah ! s'il voulait être stayer, déclarait-il dimanche, je ne lui donne pas deux ans pour être champion du monde !

Et Ville qui s'y connaît, serait prêt à sortir de sa retraite pour placer dans son sillage et soupoudrer l'ex-poulain du V.C.L...

...Qui reste routier, pour l'instant... — *F. L.*

Toutes les grandes marques
PHILIPS
PATHE MARCONI
WELSON
Postes disponibles
RadioUNIVERS
3, Bd Bonne Nouvelle - Gut : 67-30

Malgré les difficultés présentes...
WOOD - MILNE
reprend sa fabrication
Demandez-le à votre cordonnier
WOOD-MILNE
SEMELLES et TALONS CAOUTCHOUC
FABRICATION FRANÇAISE

Pour vous loger...
S. P. F.
vous présente
150 PAVILLONS
libres à la vente
dans un rayon de 15 km. de Paris
BANL, EST autobus, 3 p. cuis., jardin clos de murs. 250.000.
BANL, NORD autobus, 4 p. cuis. tt. cft. jardin, garage. 300.000.
CHAMPIGNY autobus, 5 p. cuis. s. de b., garage. Et.neuf 450.000.
BANL, NORD 20 m. tr., 6 p.cuis. s.d.b. t.eft.1300 m.jard. 850.000.
ASNIERES, Hôtel particulier av. 2 bx appts 3 p.cuis.s.d.b.garage, chf.cent.individuel.Sup. 1 mil. 2.
Grand choix de Propriétés libres
Société Provinciale Foncière
177, boul. St-Germain. Llt. 69-01

SOUVENIRS — REVELATIONS DOCUMENTS
Marcel ABOULKER
ALGER ET SES COMPLOTS
Le volume 1/16 : Fr. 115.
LES DOCUMENTS « Nuit et Jour »
Distributeur exclusif : CHAIX, 2, r. des Jeûneurs, PARIS

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd Montmartre, 2e ét.

Propriétés, Fonds de Commerce
PARIS ET PROVINCE
Un grand choix vous est offert aujourd'hui dans "Les Annonces", publication spécialisée. En vente partout, 4 f. Spécim. c. 5 f. en timb. : 15, Av. Gamb tta - Paris.

Pour vos VIEUX BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd STRASBOURG Métro Strasbourg-Saint-Denis

Perdu vendredi 16. v. 19 h. 30, Cabaret av. V.-Emmanuel, Caniche royal moyen marron. 5.000 récompense. Carnot 44-76.

Particulier vend direct. Bonneterie-Lingerie, Magasin central. Prix 850.000 fr. CHARUE, 49, rue M.-Lachâtre, LA COURNEUVE (Seine).

Les effets de la bombe atomique !
Les experts sont très hésitants sur les effets réels de la bombe atomique, car ils n'en connaissent encore pas bien toutes les conséquences. Mais ces effets ne sont rien à côté de ceux obtenus par une campagne de publicité conçue, préparée et exécutée par E. T. I. O. P.-Publicité.

E. T. I. O. P.-Publicité comprend les Imprimeries Chambrelent, la Société Emaillo-Gravure, les Anciens Etablissements Vercasson, les Anciennes Imageries de Pont-à-Mousson et la Manufacture Française d'Objets Publicitaires. Toutes ces affaires sont groupées 11, rue de l'Hôpital-Saint-Louis, Paris-10e (Bot. 41-95, 41-96, 41-97).

C'est la seule organisation publicitaire concevant et fabriquant elle-même tout le matériel publicitaire de ses campagnes.

Jeunes Filles ! Si vous voulez tourner avec RAIMU, Lisez cette semaine Paris-Cinéma EN VENTE PARTOUT 10f

A L'HOTEL DROUOT EXPOSITION 21 novembre
Salle 12 : Bons Meub. C.-P. : Me ADER.

BIJOUX BRILLANTS MONTRES
48, Rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN
140 Bd VOLTAIRE - Métro Voltaire

Faubourg-Saint-Germain
Import. PATISSERIE CONFISERIE Grand avenir. A céder 3.600.000.
INTER IMMOB. 169, boulevard Haussmann.

GYMNASE
GABY MORLAY dans CHARLOTTE ET MAXIMILIEN
SIX TABLEAUX DE M. MAURICE ROSTAND MISE-EN SCENE DE MADAME PAULE BOLLE
AVEC SAMSON FAINSILBER MARIE VENTURA

LE CELEBRE ORCHESTRE
JACQUES HELIAN
sera au
GALA DE LA PRESSE
JEUDI 22 NOVEMBRE 1945 à 21 heures
au PALAIS DE CHAILLOT

MARIVAUX
Vous éviterez l'affluence en venant à la première séance
A 12 H. 45
en semaine
SPENCER TRACY dans 30 SECONDES SUR TOKIO avec Van JOHNSON, Robert WALKER
M. G. M.

La CHAUVE-SOURIS
29, r. Henri-Monnier (Pigalle) TRI. 45-19
Le célèbre orchestre tzigane
GABRIEL DONSKOFF
AMBIANCE, CHANTS ET DANSES RUSSES
Ouvert toute la nuit

JEEP'S NIGHT CLUB 7, rue de SEZE OPE. 86-96
Le Cabaret de la Madeleine
Orchestre ROMAN'S ALYETTE SENAC
LILY ADORESCO
THE 17 H. - SOIREE 21 H.

LA VEDETTE DU RIRE
CHAMPI
fait toujours rire au
PIGALL'S
77, rue Pigalle TRI. 53-38
OUVERT TOUTE LA NUIT

MONICO
66, rue Pigalle TRI. 57-26
DANCING - ATTRACTIONS
DEGUSTATION DE FRUITS DE MER
AMERICAN BAR
CHAMPAGNE et SPECTACLE DE QUALITE
Ouvert de 22 h. à l'aube

MERCREDI 21
au SAINT-TROPEZ
67, rue Pierre-Charron ELY. 01-70
RENTREE DE
ANDREX
DINERS - DEGUSTATION

MATHURINS
Marcel Herrand - Jean Marchat
Marcel HERRAND
65e ROSIERS BLANCS

SARAH-BERNHARDT VEND. 23 Nov. à 21 heures
« SOIREES DE LA DANSE »
Janine CHARRAT
WLADIMIR SKOURATOFF
avec le concours de
SUZANNE MUSSEL

Au CORSAIRE
14, rue de Marignan - Elysées 59-37
Yves MONTAND
DINERS - DEGUSTATION
FERME LE LUNDI

STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES
LA FAMILLE SHEHERAZADE
Th. St-GEORGES
A L'APPROCHE DU SOIR DU MONDE
de Fabien REIGNIER

AU CABARET
TROUBADOUR
YOSKA NEMETH le virtuose tzigane
7, rue Fromentin - TRI. 44-43

Les cabarets nous informent qu'ils restent ouverts jusqu'à 2 heures du matin ou toute la nuit. Seuls les théâtres, cinémas et music-halls doivent être fermés à minuit.

EN 1939
MARCELLE AUCLAIR SIGNAIT :
"MARIE-CLAIRE"
EN 1945
MARCELLE AUCLAIR SIGNE :
"Votre AMIE"
*LE MAGAZINE DE L'ACTUALITE FEMININE
24 pages * 15 F * Le 1er et le 15 de chaque mois
PROCHAINEMENT HEBDOMADAIRE

DATTES DEGLA extra Tozeur Tunisie. Fco dom. Col 3 k. 255 f., 5 k. 405 f. ctre m.-poste. André SITBON, 48, bd France, Sfax.

BOIS de CHAUFFAGE
DISPONIBLE
LEMEUNIER, 141, rue de Nanterre COLOMBES

Offres d'emploi 80 fr.
Commerçant seul dem. personne de confiance pr tenir appartem, cuisine, etc., logée et nourrie. La Sirène, 65 r. de la Victoire-9e.
Cherche rep. pr blanch. tt la semaine. 23, r. de Cassnova-1er.
Chere. très bon correspondancier homme bel. écr. sach. obligat. sténo et dact. pouv. prend. respons. de son serv. s'intér. quest. comm. Se présent. Abramin, 9, r. Cadet.
J. f. conf. cap. sec. magas. manut. g. bijout. réf. Duc, 42 r. Trévise.

COUPLES JEUNES
30 ans envir. pouv. voyager sont demandés pr représentation facile mise au courant par nos soins, tr. gros fixe + fortes commiss. gains immédiats, situat. d'avenir. Se présenter ACTUAL STUDIO, 9, r. Ambroise-Thomas, Paris-9e.
GROS GAINS à Jne F. 18-25 a. très bonne présentation, même sans quiter emploi, en posant pour clichés publicité. Ecr. No 35 Select-Publicité, 28 r.St-Lazare-9e.
Manutentionnaire homme ou dame pr manipulat. verrerie, capable d'établir bordereaux chiffrés, demandé par importante parfumerie Neuilly. Cantine et nomb. avant. Ne pas se présenter. Ecrire en indiquant références détaillées : NOIROD/PF, 18, r. de la Paix.
On demande MANUTENTIONNAIRE dem. Jne fille ay. travaillé ds maroquinerie. Se présent. le matin. Ets WERBER, 40, r. de Paradis.
Dem. couturières 1res mains expériment. pr atelier de modèles. J. F. sténo-dactylo expérimentée. Sér. réf. Verviîle, 18, r. Chapon.

Travaux à façon 80 fr.
Mécanicien de précision recherche petit travail de montage à domicile. Ecr. «Paris-presse» No 903.
Décorat. s/tte mat, Broches : minat. fleurs, abat-jour